

1. Toute leur vie était régie non par des lois, des statuts ou des règles¹, mais selon leur
2. volonté et leur libre arbitre². Ils se levaient du lit quand bon leur semblait ; buvaient,
3. mangeaient, travaillaient, dormaient quand le désir leur en venait. Nul ne les éveillait,
4. nul ne les forçait ni à boire, ni à manger, ni à faire quoi que ce fût d'autre. Ainsi l'avait
5. établi Gargantua. Il n'y avait dans leur règle³ que cette unique clause⁴ :
6. « Fais ce que voudras⁵. »

¹ Lois, statuts et règles : la différenciation de ces trois mots de sens proche est juridique. La loi est une prescription générale impérative émanant de l'autorité souveraine. Les statuts ont une application plus limitée, ce sont des dispositions régissant les droits et devoirs d'une collectivité (bourg, par ex.) ou d'un corps (commerçants, par ex.) sur un territoire donné. La règle est d'une étendue encore plus limitée, il s'agit d'une prescription émanant d'une ou de plusieurs personnes faisant autorité dans une société ou un groupe donnés (par ex. un couvent).

² Libre arbitre : expression problématique en théologie et philosophie. L'expression désigne la liberté humaine, la capacité qu'a l'être humain de disposer librement de lui-même, en suivant sa libre volonté. Mais cette liberté est fortement limitée, voir annulée, par l'idée religieuse de « providence » divine, de volonté divine qui a tout prévu à l'avance de toute éternité. On comprend que Rabelais refuse cette limitation et pense que la liberté humaine est entière. Pour les Catholiques, la volonté humaine est entièrement corrompue par le péché originel (le péché d'Adam et Eve qui on désobéi à dieu) et ne peut vouloir le bien sans l'aide de Dieu. Rabelais a une vision plus proche de celle des futurs Protestants, plus optimistes sur la capacité de l'être humain à vouloir le bien de lui-même. La question de l'étendue des dégâts causés par le péché originel dans l'âme humaine est le cœur secret de ce texte. Rabelais rend à l'être humain une âme innocente et bonne.

³ Leur règle. La règle est le règlement intérieur, très strict, d'une communauté monastique, et qui impose à ses membres de s'engager à vie par des « vœux » (pauvreté, chasteté, obéissance...). Le refus complet des règles monastiques coutumières est fortement affirmé par Gargantua et Frère Jean au chapitre 52. Toutes les dispositions de la Règle de l'abbaye de Thélème sont créées pour prendre le contrepied des règles des autres ordres religieux (Bénédictins, Franciscains, Trappistes, Chartreux...). La contradiction apparente entre la liberté et l'obligation d'être libre qu'impose la règle tient à ce que cette liberté est décidée et imposée par le prince Gargantua, qui détient le pouvoir temporel. L'autorité du prince intervient en ici pour empêcher l'imposition d'une autre autorité contraignante d'origine ecclésiastique. Cette conception très moderne de la politique, et de la religion voit le souverain être protecteur des libertés face à d'autres pouvoirs, et non ennemi des libertés de ses sujets. L'ordre de Thélème est une sorte d'ordre « laïque » (gallican), organisé par le pouvoir temporel (le roi) et non le pouvoir spirituel (le pape). Thélème est un ordre « intellectuel ». Le gallicanisme (sur « Gaule ») est une tradition de l'église catholique de France qui veut se soustraire en partie à l'autorité du pape de Rome, et bénéficier de libertés particulières. Rabelais, dans sa carrière diplomatique, a négocié ces libertés, auprès du cardinal français qui l'employait, avec l'état pontifical à Rome.

⁴ Clause : disposition particulière, article individuel, d'un règlement. Ici, il n'y en qu'une.

⁵ Ce que voudras : ce que tu voudras.

7. Parce que les gens libres, bien nés, bien instruits⁶, conversant en honnêtes⁷ compagnies⁸,
8. ont par nature un instinct, un aiguillon⁹ (qu'ils nommaient « honneur »¹⁰) qui
9. toujours les pousse à agir vertueusement et les retire du vice. Et si une vile sujétion¹¹
10. et contrainte les affaiblit et les asservit¹², ils se détournent de cette noble affection¹³
11. qui les guidait spontanément vers la vertu pour déposer et briser ce joug de servitude¹⁴.
12. Car nous entreprenons¹⁵ toujours ce qui est défendu, et convoitons¹⁶ ce qui nous est refusé.
13. Par cette liberté, ils rivalisèrent de louable émulation¹⁷ pour faire, tous, ce qu'ils
14. voyaient plaire à un seul¹⁸. Si quelqu'un ou quelqu'une disait « buvons », tous buvaient.
15. S'il disait « jouons », tous jouaient. S'il disait « allons nous ébattre¹⁹ dans les champs²⁰ »
16. tous y allaient.

⁶ Naissance et instruction : la naissance est l'inné, ce que l'être humain ne peut pas choisir, et notamment la qualité du sang qui coule dans ses veines, qui fait son porteur noble ou roturier, doté de privilèges ou soumis aux autres ordres. On peut assimiler la naissance à la loi de nature. A cette condition initiale se superpose la culture, c'est-à-dire l'acquis, ce que la tradition a appelé « les sciences et les arts », la civilisation. Ici, Rabelais suppose que les membres de l'abbaye de Thélème sont tous « nobles » non par la naissance mais par les qualités de caractère. C'est pour cela qu'il emploie le terme d' « honnêteté » qui désigne la noblesse d'âme, de cœur et d'esprit et non pas seulement de naissance (voir les « honnêtes savoirs » dans l'éducation humaniste de Gargantua).

⁷ Honnête : voir note précédente.

⁸ Conversant en nobles compagnies : On retrouve cette conception collective de la science humaniste. On se souvient des termes du Prologue, où Rabelais exige comme point commun entre lui et ses lecteurs que tous soient « bons vivants et bons compagnons » et de l'éducation humaniste de Gargantua que Ponocrates, son précepteur, amène en « compagnies de gans savants » au chapitre 23, pour lui insuffler le désir d'apprendre.

⁹ Instinct, aiguillon : ces mots indiquent bien que l'élan qui porte l'être humain vers le bien vient du plus profond de l'âme humaine, c'est une qualité originelle, innée, naturelle, non acquise, non contrôlée par l'intelligence ou la volonté.

¹⁰ Honneur : la notion d'honneur est très riche et complexe aussi. C'est une valeur noble, à l'origine, mais elle s'élargit avec les humanistes à la notion de dignité absolue de la personne humaine, qu'elle porte un sang noble ou pas. L'honneur noble a donné les duels, tragédie de la noblesse jeune. La dignité humaniste a donné l'homme moderne, doté de droits et de devoirs universels.

¹¹ Sujétion : assujettissement, ce qui rend « sujet », dépendant, et non libre et autonome.

¹² Les asservit : les rend esclaves. Sujétion, asservissement, servitude l. 11, tous ces mots renvoient à l'idée d'esclavage.

¹³ Noble affection : cet amour inné du bien est noble sur le plan moral, et non noble sur le plan du sang.

¹⁴ Le joug de servitude : voir note 10. Le joug est un instrument agricole qui permet de relier deux bœufs entre eux, par une pièce très rigide, pour le labour. Le joug est toujours un symbole de contrainte.

¹⁵ Nous entreprenons : il faut relever le « nous », qui apparaît pour la première fois. Cette première personne du pluriel implique et rassemble l'auteur et le lecteur, tous deux partageant leur appartenance à la nature humaine.

¹⁶ Nous convoitons : nous désirons, nous voulons fortement.

¹⁷ Emulation : désir de s'égaliser aux autres, ou de les surpasser. On se souvient que, au chapitre 23, c'est par « émulation » que Gargantua « se développe l'esprit ».

¹⁸ Tous... un seul : Cette assimilation du désir d'un seul au désir de tous est un des mystères de cette société idéale. Même les meilleurs amis ont du mal à toujours avoir envie des mêmes choses en même temps. Mais ces âmes d'élite sont si bonnes, si généreuses, si dépourvues d'égoïsme qu'elles savent trouver leur plaisir personnel dans le plaisir qu'elles donnent aux autres en faisant ce que les autres désirent (et les autres tendent à désirer ce qui peut faire plaisir tous, puisqu'ils sont tous aussi généreux et **altruistes**. Sur le plan des mots choisis par Rabelais, le lien « un... tous » est répété constamment dans les lignes .13 à 16

¹⁹ S'ébattre : s'amuser en associant l'âme et le corps et en exprimant physiquement sa joie de vivre.

²⁰ Dans les champs : on retrouve cet usage du corps et de l'espace extérieur chers à l'éducation humaniste. Les champs sont un espace naturel, non cultivé, une part de création divine non modifiée par l'humain. Se glisse ici l'image d'un paradis terrestre retrouvé.

17. Si c'était pour la chasse, ou la chasse au vol²¹, les dames montées sur de belles haquenées²²
18. portaient chacune, sur leur poing mignonement ganté, ou un épervier, ou un faucon,
19. ou un émerillon²³ ; les hommes portaient les autres oiseaux²⁴.
20. Ils étaient tous si noblement instruits, qu'il n'y en avait aucun parmi eux qui ne sût lire,
21. écrire, chanter, jouer d'instruments harmonieux, parler cinq ou six langues [...]²⁵.

↑↑↑ **TEXTE d'ORAL 3** ↑↑↑

↓↓↓ **[Suite du TEXTE 3 (*Gargantua*, chap. 57) : TEXTE COMPLEMENTAIRE, RESSOURCE]** ↓↓↓

[VOIR EXTRAITS 5]

- a. Tous savaient en chaque langue composer des vers ou des textes en prose.
- b. Jamais on ne vit de chevaliers si preux, si galants, si habiles à pied et à cheval, plus
- c. vigoureux, plus prestes, et sachant mieux manier toutes sortes d'armes, que ceux qui
- d. étaient là. Jamais on ne vit de dames si distinguées, si jolies, plus brillantes, plus
- e. douées de leurs mains, dans les travaux d'aiguille, et pour toute activité féminine
- f. vertueuse et libre, que celles qui étaient là.
- g. Dès lors, quand le temps était venu qu'un membre de cette abbaye veuille, soit à la requête de
- h. ses parents, soit pour une autre raison, en sortir, il emmenait avec lui une des dames qui en
- i. serait tombée amoureuse, et ils étaient mariés ensemble. Et ils avaient si bien vécu à Thélème,
- j. tout en dévotion et amitié, qu'ils continuaient mieux encore étant mariés, s'aimant l'un l'autre
- k. jusqu'à la fin de leurs jours autant qu'au premier moment de leurs noces.

²¹ La chasse au vol se pratique à l'aide d'oiseaux de proie (art de la fauconnerie).

²² Haquenée : petit cheval ou jument facile à monter, docile, réservé en général aux dames. Son allure est l'amble, peu rapide, gracieuse, entre le pas et le trot, consistant à avancer en levant alternativement les deux jambes d'un même côté. Le cheval semble danser.

²³ Epervier, faucon [lanier], émerillon : oiseaux rapaces dressés pour la chasse et classés par taille décroissante. Ces oiseaux sont de moindre taille que ceux portés par les hommes.

²⁴ Les autres oiseaux : il s'agit des oiseaux de grande taille, plus lourds et dangereux, comme les aigles, les vautours, les condors.

²⁵ On retrouve ici les idéaux de savoir universel de l'éducation humaniste. Il faut noter la complète égalité d'accès des femmes et des hommes à ce savoir.